

virent un homme à genoux, les bras en croix, le front tourné vers eux. Au moment où ils quittaient le sentier pour traverser de nouveau la pièce de lin, l'homme qui n'était qu'à quelques pas d'eux, dit d'une voix coupée de sanglots :

“ Monsieur le curé, monsieur le curé ! ”

Le grand abbé Sigournais reconnut au son de la voix que c'était celui de ses paroissiens qui l'avait menacé quelques heures avant.

— Pauvre chrétien, dit le curé, que fais-tu là ?

— Je pleure depuis que vous avez passé dans le champ de mon voisin. J'ai eu peur pour ma récolte, j'ai été un misérable.”

Il sanglotait si fort en disant cela que l'abbé

Sigournais ne put s'empêcher d'aller jusqu'à lui, de se baisser et de l'embrasser ; et comme il le tenait encore tout près de sa poitrine, il entendit cette prière :

“ Monsieur le curé, je vous en supplie, passez ce soir à travers mon champ, afin que je fasse pénitence ! ”

L'abbé et son servent passèrent donc au milieu des hautes rames fleuries, qui se brisaient à leur passage, et en cet instant une bouffée de parfums s'éleva des buissons blancs, comme si vingt-mille fleurs de pois de senteur s'étaient ouvertes ensemble. D'où l'abbé comprit bien qu'un événement extraordinaire s'accomplissait.

En effet plusieurs choses merveilleuses furent observées par ceux qui, en cette triste année, purent faire la moisson. Le lin

